

## La Potardière - 1<sup>ère</sup> partie

**La Potardière**, nom de village que l'on retrouve dans les communes voisines dont le Loroux-Botttereau sur le contrefort de la butte de la roche, pourrait désigner des potiers (Potéria au XIII siècle) ou également le Potard qui était autrefois le nom populaire donné au pharmacien. On peut alors imaginer la présence d'un herboriste ou de quelqu'un qui pouvait soigner.



**Ancienne demeure seigneuriale, son domaine parut se maintenir jusqu'à la révolution. La Maison Deremarque brûla à la révolution et fût transformée en maisons de fermiers et les dépendances divisées.**

« Le 22 avril 1807, un bail de 9 ans fût consenti devant Tigé, notaire au Loroux-Botttereau, de la métairie de la Potardière appartenant à Dubois de la Ferronnière à la Haie-Fouassière, moyennant 300 Fr d'argent par an, 2 livres de laine, 6 livres de filure, 6 chapons et de faire le 1/3 des charrois des vins qui se récoltèrent à la Villarnou de Vallet et d'acquitter toutes les contributions sans diminution. »

Le village est situé sur la bande étroite de la commune, le long de la route vicinale dite « route du milieu », à proximité de la Divatte. A l'origine il n'existait probablement qu'une seule ferme (Naud Colin) avec maison d'habitation et dépendance (ex Suteau). Puis, au milieu du 19<sup>ème</sup>, à l'époque où la commune allait accroître considérablement sa population, le village se développa et se composa de deux parties. La Grande Potardière et un peu plus haut la Petite Potardière, étaient situées sur le chemin rural n°7 à proximité de la fosse du village, chemin qui fût empierré vers 1950 avec le ballast du Petit Anjou. Les rails servirent à assurer quelques passages sur la Divatte.

De nouveaux bâtiments, habitations et dépendances apparurent à la fin du 19<sup>ème</sup>, début 20<sup>ème</sup> siècle et une division de la première ferme d'origine en plusieurs sièges d'exploitation. On recensait 7 fermes ou borderies en ce début de 20<sup>ème</sup> siècle jusqu'au moment de la seconde guerre mondiale. Toutes adhèrent à la coopérative agricole créée le 9 juillet 1922 et révolutionnant les méthodes de travail. On faisait alors en commun les battages. On y battait du blé, du trèfle et du blé noir de quantité variable suivant la superficie de la ferme et l'orientation de son fermier aux diverses cultures. La famille de Pierre Brangeon à la Petite Potardière était la plus grande productrice de blé avec 141 boisseaux, suivie de Joseph Petiteau 120 boisseaux et Pierre Bonneau 37 boisseaux. Ensuite pour le trèfle, on retrouvait Auguste Phillion 76 boisseaux. Pour le blé noir, Jean Petiteau produisait 435 boisseaux, Jean-Baptiste Suteau 237 boisseaux tandis que François Pauvert, né en 1871, qui vivait seul, se contentait de 8 boisseaux de blé et de la production de ses ruchers.

Comme certains autres villages, il y avait beaucoup d'entraide et de travail en commun avec les voisins, tous paysans. On se retrouvait également pour le soutirage du vin et sans oublier les veillées. Les habitants du village avaient la réputation d'être de bons vivants et l'entente était excellente si on juge les dires des uns et des autres, la preuve : les réunions régulières dans un ancien logement pour y faire la « fête » au son de l'accordéon.

Cependant il n'était pas rare à cette époque que les baux ne soient pas renouvelés par le fermier ou par son propriétaire. En 1930, la famille de Joseph Ripoche venant des Moussières remplaça la famille de Joseph Petiteau qui n'avait pas renouvelé son bail. Vingt-trois ans après, en cette fin d'année 1953, le propriétaire, cette fois, décida de mettre un terme à son fermage de toussaint. Après de nombreuses recherches locales sans succès, une ferme fût disponible à la location à **Assérac** environ 110 km. Marie Ripoche, devenue veuve de Joseph, fit appel à son maquignon pour transporter l'ensemble du cheptel. Le mobilier, les linges de maison, les ustensiles de la ménagère furent confiés à son fils Paul, permissionnaire pour l'occasion, pour en assurer le transport. Le plateau en bois réalisé par les Charrons « Cussonneau Frères » de la Remaudière, servit de moyen de transport tracté par la jument bretonne de l'exploitation. A cette époque, pas de carte routière encore moins de GPS, ce fût donc avec le calendrier des postes familial que notre jeune permissionnaire reconstruisit son itinéraire. Arrivé à **la Pâquelais**, la nuit tombée, harassé par

l'éprouvante journée chargée d'incertitude, la jument fatiguée par une si longue route, il rencontra un vieux paysan et lui demanda la possibilité de passer la nuit dans une de ses dépendances. Voyant la détresse de son interlocuteur, celui-ci lui offrit l'hospitalité dans sa maison ainsi que l'écurie et le picotin pour son cheval sachant que son propre cheval passa la nuit dehors. Après une nuit de repos et un solide petit déjeuner, il quitta son hôte plein de reconnaissance pour rejoindre son nouveau point d'attache familial au lieu-dit « La Bosse » à Assérac, où l'attendait sa mère pleine d'inquiétude. 70 ans après Paul raconte cette histoire avec la même émotion !

J.P. descendant de Bordier